

LEROY JONES

Sweeter Than A Summer Breeze

1 CD Spirit Of New Orleans

www.spiritofneworleans.com



Cette figure emblématique de La Nouvelle-Orléans consacre son album au titre évocateur à des ballades, standards ou compositions qu'il a lui-même arrangés. Le tout

baigne dans une atmosphère feutrée, romantique, violons et violoncelles contribuant à un climat où règnent en maîtres « *luxe, calme et volupté* ». Quand ce n'est pas une mélancolie diffuse (*Life Is Not Always Fair, Melancholy Serenade* ou encore *Katrina* aux accents à la fois doux et véhéments, quelque part entre compassion et colère). Aucune mièvrerie dans ce CD qui permet d'apprécier la sonorité suave, tant à la trompette qu'au bugle, d'un musicien à la technique impeccable. À l'aise dans tous les registres, maîtrisant avec une apparente facilité tous les tempos, Leroy Jones a un phrasé aérien, une élégance naturelle qui l'empêche de céder à l'attendrissement ou à un pathos outrancier. Comme beaucoup avant lui, il choisit, afin de magnifier son jeu, un écrin de cordes dont il évite les principaux écueils. Tout se fait dans la nuance. La légèreté des arrangements prend, en effet, une grande part dans la réussite d'un CD homogène, équilibré, rendant pleine justice à l'un de ceux qui ont su donner à la musique de New Orleans une saveur de modernité.
Jacques Aboucaya

► Leroy Jones (tp, bugle), Todd Duke (g, elg), Mitchell Player (b), Bernard Bunchy Johnson (dm, triangle), Matt Rhody (vln), Helen Gillet (cello). 16 au 19 décembre 2008, 2 janvier 2009.

LEROY JONES EN FIL ROUGE

■ **Saint-Lys (31), 6 et 7 février.**

Ce petit festival, convivial au possible, en est à sa dixième édition. Invité vedette, Leroy Jones. Le trompettiste et chanteur néo-orléanais se produit, deux soirées durant, en compagnie de formations qui mettent en valeur les diverses facettes de son talent. D'abord, le 6, avec le quintette du batteur Guillaume Nouaux - Jerry Edwards, Julien Brunetaud, Sébastien Girardot - groupe auquel le lie une complicité déjà concrétisée en 2007 par l'album "Guillaume's Invitation". Un concert mêlant de façon convaincante maintes sources d'inspiration, des vieux standards aux compositions originales en passant par le blues (*My Love Is Limited*, exposé à la trompette de façon flamboyante, chanté par Brunetaud dont le piano fait merveille tout au long du set). Après un hommage à Sidney Bechet par le groupe de Marc Laferrière au sein duquel Boss Quéraud se met en évidence, place à un bœuf final auquel Leroy apporte une contribution magistrale. Le lendemain, le revoici avec Jambalaya, septette nourri de toutes les formes actuelles de la musique louisianaise. Un swing réjouissant, une atmosphère convenant à l'évidence au trompettiste. Sa virtuosité, son phrasé ciselé, notamment dans l'aigu, ne sont pas sans évoquer Clifford Brown. Clôture avec le Tuxedo Big Band au personnel largement renouvelé, dans un programme consacré à Duke Ellington et Benny Goodman. Un superbe *Isfahan* par Paul Chéron (as), un Leroy Jones à l'aisance souveraine. On eût aimé l'entendre davantage dans un contexte qu'il connaît bien, celui du big band. ■ J.A.